

Ma compil' poétique

tome I

Offrande de pierre (page 11)

Nul recours (page 63)

Après la pensée (page 101)

Le temps zéro de l'homme (page 140)

Sourire d'orage (page 187)

Un papillon morose (page 243)

Terres de ciels (page 301)

Traces de temps (page 351)

Destin sans fin, pur hasard (page 399)

Terres d'éternité (page 439)

Alain Lesimple

Ma compil'
poétique

tome I

à mes parents

“Penser, c’est être en retrait”

E. M. Cioran

Offrande de pierre

Toutes choses
exposées d'univers,
brodées de miels
rougies de fers,
écorchées de ciels
et torturées de mystères,
explosent d'un bonheur,
d'un silence de transe
aux vents existentiels

Parfois s'échappait-il
de son no man's land,
sa terre imaginaire,
avec ses offrandes
de pierre,
ses dernières larmes
enfin dépecées,
sur des rivages
glaciaires, défaits de chairs,
en nomade prisonnier

Une femme
caressait le métal
de sa hache,
dans un lit
d'incompris,
pour un geste
d'infini, impossible
plaisir de lame

Les pas des hommes
résonnent
de leurs âmes
moutonnes,
aux origines infirmes,
d'un dessein uniforme

De laideur de corps
en beauté de cadavre,
tout s'adapte et se brave,
à sa naissance de mort

Une dernière fois,
lever les bras,
pour le franchir,
ce ciel infidèle,
d'un nouveau pas
désordonné,
sans voix
ni foi

J'emporte toujours
avec moi,
mes défaites de sourires,
mes ruines de larmes
et mes fardeaux de ire,
comme mes armes,
mes levers de jours,
pour les sombres décombres,
de mes purs désirs,
comme émoi sans retour

Chacun
suit sa trace,
le chemin existentiel
d'un limace
destin ...

Elle se reposait souvent
sous l'écorce des arbres,
pour protéger des vents
son âme pure et rapace,
que masquait
l'épiderme
du temps

Un astre singulier,
déchiré d'un cosmos,
avait séduit une femme
pour un dernier Eros,
les glissements du ciel
en gestes irréels,
produisaient un parfum
rouge de fleurs et de lèvres
sucrées de bonheur,
d'un univers de fièvre

Elle était le refrain
du bois de la rose,
la couleur d'une prose
aux envies d'infinis,
de rêves, ses maudits
et ses pensées de ruines,
d'amours et d'incertains
aux parfums de bruines

Surtout ne touche à rien,
tout est fait de cristal,
construit d'un mental,
d'un acier si fragile
en couleur d'assassin

Une profondeur
noirâtre,
une sorte
de pensée,
exposée aux cris,
bactérie végétale,
d'un étrange neutron,
petite chose animale,
soudain décomposés
en sourire de châtre

Je chasse
tout ce qui meurt
pour le compte
de vie ...

Les ruissellements,
effacent les traces
des musiques du temps,
de grimaces et de farces
et de fausses formes,
alcools d'ivresses
en noires détresses,
des derniers égarements
en plaisirs de tourments

Corps de vent,
armes de larmes
et de firmament,
ta dernière folie
de tuer le temps,
a rendu au ciel
une substance
de miel éternelle,
oh merveille infidèle

La pieuvre
est l'œuvre d'un gentil,
d'un méchant dépeceur,
bienfaiteur de tourments,
d'un tragique qui s'achève,
pour célébrer la fête
des froideurs des amants

Je ne jette plus
de dés,
l'univers
s'en accapare,
pour me rejouer,
par désespoir,
en hasard, absolu

Dieu, tu n'est pas,
ton corps,
est somme
négative, trépas,
d'excès de vivant,
de mort créative,
mensonge, homme
dans tes sublimes fracas

Il rangea délicatement
sa raison
dans son cercueil,
se déshabilla,
puis se prépara
au deuil,
son unique mission

L'invisible
se recueille,
il enterre
le visible
pour la vraie
lumière,
le dernier soupir
sublime de éclair

Mon marteau
te caresse,
d'acier
de sa peau,
sa froideur
forteresse,
t'invite au berceau

De poèmes
en écrits
carnassiers
et maudits,
en douceur
de sirène,
et du sang
qui jaillit
du premier
théorème

Cochonnerie
est beauté
d'abattoir,
que l'assassin
mitonne,
désespoirs
d'un noir
sang,
un soir
d'inespoir

Il est de vie
substance,
matière d'ignorance
esprit,
idée, parfois
épris
de dernière
chance,
l'expérience
de la nuit

Cette douleur,
que des corps
en surveillance,
et survole
les âmes,
pour les coeurs
transpercer

La kalachnikov,
a tracé une larme
d'acier et de ciel,
et de vies tranchées,
par une seule pensée
de sort, une image,
et de rite linceul
d'irréel soldat
en dieu mort,
pour seul trépas

De vie rouge, forcené,
du regard emporte,
amusé et sans fard,
la dernière fleur fanée,
morte sur le boulevard

Un concours de mensonges
de prairies dévoreuses,
de cavernes osseuses,
une dernière mission
du sage, un hommage
pour une page sans nom
un poison de breuvage,
un menteur qui surnage
pour l'unique obsession
et l'ultime carnage

Grande inspiration
de liquide océan,
pour un sang l'effusion
du clown et sa mention,
que des gens il harangue,
et à sa fiction
entraîne,
de ses plaisirs
bedaine

Recouverte
de ses sables,
de fables en certitudes,
de pensées de déserts
en plaisirs maculés,
pour des songes obscurcis
de dunes et de mirages
qui soudain l'envahissent
dans les vents déchainés,
des poussières de silice

Dans le sang des barricades,
exultaient des mômes,
souriant en bravades
de leurs frêles exploits,
petits gnomes flambarts,
et cette mort injuriant
leurs fragiles corps défaits,
par des balles de hasards,
effaçant les regards
au pied des palissades

Une vie, vieille torpeur,
d'un si lourd ennui
se meurt, de douleurs,
de rires, et de son livre
s'enivrant de pages
d'amour,
sans grand recours
et son destin vautour,
n'aspire en rien
au sublime désespoir,
qui efface les jours, de son noir
et fatal dernier regard

Il cherchait à désordonner
le sens de l'ordonné,
les herbes de souffles
la matière des vents
les corps de poussière
le mystère de l'enfant
et les ordres guerriers
de l'esprit impuissant
qui torture chacun
de ses mauvais instants

La nature,
d'esprit
est substance
de corps, elle se change
en femme-homme
pour impurs,
qui dévorent alors
sa merveille déchirure

Un esprit de pensée
corps d'idées débordant
d'un acteur sous serment
au pied d'une statue
célébration de monde
de sommets, de gisants
en spectacle rampant
de serpents hors du temps
aux consciences rebattues

D'un simiesque regard
de rudesse en moments,
son corps ajusté
dépouillé et hagard
survolait l'océan
pour gagner cette femme
enfouie sous les drames
de ses pleurs d'enfants
de tristesse envahie
de fleurs aux sexes d'amants

Au sort du prisonnier
hasard, ne peut en tirer
pour son mur de vérité
et toutes portes ouvertes
d'univers délabré
se referment, comme offertes
aux plaisirs des damnés
de leurs frères, délivrés
de violences en fêtes
par crainte d'être sauvés

Reproduction d'histoire
d'un monde éperdu
solitaire,
de l'homme, la quête
d'immensité
et cette mère, en rêve
que chaque esprit
rencontre
pour l'idée avortée
d'une nouvelle trajectoire